

LA MODE UN ART VIVANT

propos recueillis par **Jeanne Thiriet-Olivieri**

Isabelle Quéhé, commissaire de l'exposition "Parures, objets d'art à porter" se définit comme une *activiste* de la mode éthique. Ni bombe à la main, ni couteau entre les dents, elle est animée par sa seule conviction, sans faille, que l'on peut marier créations textiles et respect environnemental et social, pour créer la mode de demain. C'est le sens de l'exposition qu'elle a montée à la Manufacture de Roubaix à l'automne 2019 et qui devrait tourner en 2020 dans d'autres villes.

entretien avec **Isabelle Quéhé**

Pourquoi faire entrer la mode *vivante* au musée ?

Les gens respectent ce qu'ils voient dans un musée... Ces créations, les hommes et les femmes qui les ont réalisées, ces savoir-faire à l'image de leur culture appellent le respect et feront la mode de demain et la rendront plus diverse, j'en suis certaine.

Comment avez-vous fabriqué cette exposition Parures ?

J'ai commencé par monter une première exposition pour présenter le projet, à la galerie Made in Town, en 2015. Une toute petite galerie, dans le Marais, mais qui est spécialisée dans l'éthique et le *made in France*. Ensuite, j'ai contacté différents musées à Paris et ailleurs en France, sans succès ! Enfin, j'ai rencontré l'équipe géniale de la Manufacture et j'ai pu leur proposer un projet global. **Parures** est une exposition constituée exclusivement de pièces uniques. J'ai proposé à des designers de créer une pièce couvrant la poitrine, les épaules ou le dos, entre vêtement et accessoire, qui transforme totalement un look et qui mette en avant un savoir-faire et une matière locale.

Un changement de mentalité qui préconise d'acheter moins mais plutôt de transformer...

C'est le sens de l'exposition. J'y ai organisé un défilé de soixante pièces uniques et, pour aller plus loin, nous avons proposé des conférences en collaboration avec l'université de Lille, ainsi que des ateliers (teinture végétale, broderie, tissage), et une deuxième exposition sur l'envers de la fabrication des vêtements : **Le revers de mon look**. 2 500 personnes sont venues. Et j'étais vraiment heureuse de démarrer à Roubaix, ancienne capitale mondiale de la laine.

Avec *Le revers de mon look*, l'impact de mes vêtements sur la planète, cette autre partie de l'exposition montée en collaboration avec l'Ademe, vous voulez montrer quoi ?

L'idée est de décortiquer le processus entier de la fabrication d'un vêtement en coton par exemple, en commençant par la culture, ensuite la filature, le tissage et l'ennoblissement – c'est-à-dire les techniques pour rendre un tissu imperméable, antitache ou autre – puis



Entrée de l'exposition Parures, pièce de Anne-Laure Eustache, Itinérances



Dalila Belkacemi, Mi-ange-mi-démon



Rosalie Mazars, Artemis



Faiza Jabhi Wozniak, Jamaa



Anais Beaulieu, Peanut



Delphine Kohler et Marisa Garnier, sans titre et Love Colar

la confection (le plus fort impact social, notamment en terme d'éthique), jusqu'à sa fin de vie.

Au départ de votre réflexion, il y a la surconsommation de vêtements dans notre société ?

Oui, je suis une activiste de la mode éthique depuis 2004, j'avais alors fondé un salon **Ethical Fashion Show** qui avait pour vocation de réunir des designers du monde produisant dans le respect de l'humain et de l'environnement. Animée par la conviction que nous ne pouvons pas porter des vêtements pour nous sentir bien, joli-e-s, s'ils ont été produits dans la souffrance, quelque part dans le monde, en Asie du Sud-Est le plus souvent, sans réglementation environnementale ni respect des droits du travail. Et déjà à l'époque, j'étais très concernée par la protection des savoir-faire mondiaux. Je constatais le même problème partout dans le monde : les prix de référence devenaient ceux qui étaient promus par la *Fast Fashion*, et tout ce qui prenait du temps et demandait du savoir-faire était en train de disparaître.

L'industrie de la mode serait le deuxième plus gros pollueur aujourd'hui ?

Ce chiffre est contesté. Je ne peux pas vous dire à quelle place se trouve le secteur textile, mais dans tous les cas, il s'agit de pétrole, d'eau, d'électricité, de teintures susceptibles d'être cancérigènes, de chrome... ce secteur touche toutes les industries en fait. Donc c'est une industrie hyper polluante.

L'indicateur le plus affolant est sans doute qu'en vingt ans, la *Fast Fashion* a démultiplié la consommation de vêtements dans le monde. On parle de 140 milliards de nouvelles pièces par an ?

Entre 2000 et 2015, on a doublé notre consommation de vêtements, parce qu'ils ne sont pas chers. Nous sommes sur un cycle surproduction-surconsommation-surproduction, etc. Notre génération a profité de cette dérégulation. Les chaînes comme H&M, Zara ont commencé à faire de la mode à petits prix, c'était totalement nouveau, mais il n'y avait pas encore cette rotation incroyable de collections que nous connaissons aujourd'hui. Autre problème, alors que dans tous les pays émergents, il y a des écoles de mode, des jeunes créateurs, dès que leur pays accède à l'économie de marché mondiale, tous les mastodontes du vêtement débarquent. Comment ces jeunes vont-ils pouvoir émerger ? Or ce sont eux qui font la mode.

Selon vous que faudrait-il faire ?

Aujourd'hui, il y a une prise de conscience sur la mode à petits prix mais si la réflexion

amène seulement à ne plus acheter bas de gamme mais qu'on continue à acheter autant, cela ne sera pas suffisant. Il faudrait totalement changer notre optique et parvenir à réduire au maximum les déchets. Heureusement, maintenant, le fait de brûler les invendus est interdit. On était arrivé à un incroyable paradoxe, comme on ne pouvait même plus acheter tout ce qui était produit en une année, alors on brûlait l'excédent. Même le marché de seconde main, les friperies, est excédentaire ; on doit pouvoir habiller la planète avec pendant une année entière.

Les habitudes changent-elles avec les plus jeunes ?

Oui, ils ont vraiment envie de travailler avec de la matière secondaire. Il s'agit de prendre un vêtement et d'utiliser ses tissus pour refaire autre chose. Aujourd'hui, l'*upcycling* est devenu réellement créatif. Alors, que sera la mode de demain, c'est une question compliquée. Ici, on est tous habillés pareil alors qu'il y a d'autres pays comme l'Inde ou l'Indonésie, les pays arabes, où les gens s'habillent différemment. Toutes ces cultures vont-elles finir par se mélanger ? Ou au contraire rester séparées mais en tentant de retrouver le côté confort ou double usage ? En tout cas, les savoir-faire artisanaux sont très importants pour créer de la différence et de l'originalité. J'espère que dans cinq ans, tous nos vêtements seront écologiques et éthiques.

Liés à cette notion de mode durable, il y a des métiers qui devraient revenir, si ce n'est le simple couturier de quartier ?

Il y en a un peu... surtout des retoucheurs, dans différents quartiers de Paris. Mais il y a beaucoup de créateurs de petites séries qui auraient besoin d'ateliers pour se regrouper et pourquoi pas mutualiser des services comme la comptabilité. Le problème des petites marques est qu'elles sont vite avalées par les grosses. Si on veut que la création vive, il faut protéger les plus faibles. Instagram a permis à beaucoup de marques d'émerger. Pour résister aux chaînes, il suffit de boycotter les marques qui ne respectent pas d'éthique. On a tous le pouvoir de faire quelque chose et notamment de pousser les marques à être plus *clean*.

Il y a même une application pour vérifier la traçabilité pour les vêtements ?

Oui, Clear Fashion, créée par deux jeunes femmes. Dans tous les cas, les marques n'ont pas une volonté de mal faire mais le plus souvent, elles perdent la traçabilité de la fabrication des vêtements qui passent de sous-traitance en sous-traitance. Souvenez-vous du drame du Rana Plaza, au Bangladesh en 2013, qui a provoqué la mort de 1 127 ouvriers du textile. L'immeuble abritait des ateliers de confection de marques internatio-



Clara Hardy, Brume



Saadia Zafar Schober, Shhhhh Be Quiet



Le défilé vente aux enchères



Perfectos Dragones, Garden Guardian



Maud Villaret, Pu Gaia-Maï

Toutes les illustrations sont sous © La Manufacture et Universal Love

nales. C'est à ce moment-là qu'on a découvert que leurs produits étaient fabriqués là. C'est devenu le symbole des abus de la *fast fashion*. On pressure sur les prix et les délais. Sur des millions de pièces, les commanditaires ne savent plus qui a fait quoi. Aujourd'hui il y a une loi française, – on a été les premiers à l'adopter –, sur le devoir de vigilance qui rend partout dans le monde responsables de l'impact environnemental et social de leur production les entreprises de plus de 5 000 employés. Le problème reste qu'une réglementation n'est pas forcément suivie des infrastructures pour la faire appliquer.

L'exposition Parures va-t-elle tourner ?

Je l'espère. À Lyon, par exemple, elle trouverait une place de choix au Musée des tissus, et dans d'autres villes aussi... J'essaie toujours d'associer des techniques locales et des designers pour que ça ait un sens, il faut s'associer au savoir-faire textile de la ville.

universallove.fr

**PARURES OBJET D'ART A PORTER
LA MANUFACTURE**

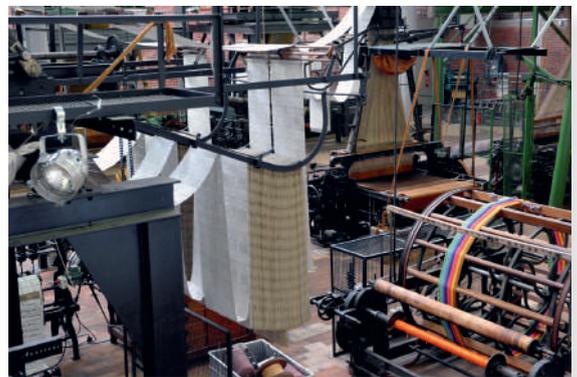
Du 6 septembre au 29 octobre 2019



Roubaix, dans le Nord-Pas de Calais, fait encore partie des villes les plus pauvres de France. La région a vu naître les deux plus grandes fortunes familiales

françaises, son pourcentage d'assujettis à l'ISF ou IFI est équivalent à celui de Neuilly et sa population au chômage est bien supérieure à la moyenne en France. Terre des excès et des paradoxes, la culture va-t-elle sauver l'agglomération ?

L'ancienne rivale de Manchester a converti, comme elle, son patrimoine industriel et architectural en lieux culturels et son plus jeune rejeton, la Manufacture, Musée de la mémoire et de la création textile inauguré en 2015, ne devrait pas développer un sentiment d'infériorité à l'égard de son aînée, La Piscine, musée d'Art et d'Industrie. La Manuf' doit se faire un nom et une réputation ; elle évoque plus un centre culturel hyperactif qu'un musée, ce qui est certainement



La Collection, La salle des machines, photo A. Loubry

une bonne orientation pour attirer les visiteurs locaux plutôt que les Parisiens curieux et déjà rassasiés. La Manufacture accueille des artistes en résidence, s'associe aux manifestations liées au textile comme *Fiber Art Fever*, ou régionales, organise des ateliers et des rencontres, son agenda est plein et vivant de jeunesse et de transmission. Pour une journée bien remplie et

**PROCHAINE EXPOSITION :
BRODERIE POINT DE DÉPART
LADA LEOBERDINA**

Du 1^{er} février au 29 mars 2020
LA MANUFACTURE

Musée de la mémoire et de la création textile

29, avenue Julien Lagache
59100 Roubaix

lamanufacture-roubaix.com



Le portail de la Manufacture

sans concurrence entre les lieux remarquables à visiter, il existe des billets couplés la Manufacture, La Piscine et la Villa Cavrois.